

# Grand Louis (auberge du)

Type de site : auberge

Précisions de localisation géographique :

Cette ancienne auberge était située dans la "Grand-rue" de de Montaigu, à l'emplacement des actuels n° 47 et 49 de la "rue Clemenceau".

Cadastre Napoléonien (1814) : A 512

Cadastre Moderne (2010) : AH 45, 455, 456



Localisations connues des auberges (\*) et cabarets (●) de Montaigu, en 1814/1816, sur le plan d'assemblage du cadastre de 1814 (environ 770 x 910 m).

Et un portrait avantageux de Francisco de Miranda, client agité de "l'auberge du Grand Louis" en avril 1789, puis "héros" des débuts de l'indépendance de l'Amérique du Sud autour de 1810.

(lors de la Révolution, "l'auberge du Grand Louis" perdit son nom pour devenir "l'auberge du Grand Turc")

Histoire et archéologie

"L'auberge du Grand Louis" est l'une des cinq auberges du Montaigu d'avant 1789 citées par Georges Laronze<sup>1</sup>, les autres étant "la Corne du Cerf", "le Cheval blanc", "l'Écu", "les Trois Rois". Dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle était tenue par Louis Ratyé (1696-1760),

natif du Boupère, qui avait épousé en 1721 Louise Baudry, des Rochettes. L'aîné de ses fils, Louis (1726-1781), lui succéda comme "maître traiteur"<sup>2</sup>, puis son petit-fils (né en 1754), lui aussi prénommé Louis. Le titre de "maître traiteur", qui a précédé ceux de "maître-queueux"

ou de "grand chef" donnant leur notoriété à certains restaurants gastronomiques d'aujourd'hui, marquait alors une différence avec celui de simple "aubergiste" ou de "tavernier", et expliquait, sans doute, la si bonne réputation qu'avait cet établissement à l'époque.

Cette réputation a été rapportée par le futur *libertador* vénézuélien, Francisco de Miranda (1750-1816), dans les notes de son journal de voyage<sup>3</sup>. Il y raconte que le 18 avril 1789, il arriva à Montaigu en provenance de la Rochelle d'où il était parti la veille au matin. Le pavé à l'entrée de la ville était, écrit-il, "si diabolique" qu'il préféra y pénétrer à pied. Il descendit dans "une très bonne auberge" appelée "l'Hôtel du Grand Louis". Le gîte et le couvert lui furent offerts pour 4 fr ½, et il passa la soirée "à lire avec délices Télémaque jusqu'à 10 h du soir". Le lendemain 19 avril, à 5 h du matin, il prit la direction d'Aigrefeuille "par un très bon chemin" mais, constate-t-il, "là se termine la juridiction du Poitou et cela se voit aussitôt par la différence absolue des routes qui sont maintenant extrêmement mauvaises".

Il n'en dit pas plus sur Montaigu. Cependant son bref séjour n'y passa pas inaperçu, son

arrogance l'ayant porté à agresser la maréchaussée locale. Le procureur fiscal Jean-Victor Goupilleau, chargé de la tranquillité de la ville (et frère du futur conventionnel Philippe-Charles-Aimé Goupilleau), dut intervenir pour calmer les ardeurs de ce voyageur sud-américain<sup>4</sup>.

Le nom de "l'auberge du Grand Louis" disparut avec la Révolution, comme pratiquement toute la nombreuse famille Ratyé : en 1816, seule survivait à Montaigu Louise Ratyé (1755-1843), fille de Louis (1726-1781). Mariée en 1797 avec Urbain Sureau (1770-1815), capitaine dans l'armée qui occupait la ville à l'époque et originaire de Saumur. Elle tenait, le long de la "Grand'rue", "l'auberge du Grand Turc", nouvelle appellation de "l'auberge du Grand Louis" dont le nom était devenu politiquement incorrect. Un changement d'enseigne confirmé par un acte de notoriété du 22 thermidor an XII (10 août 1804) authentifiant le décès de Louise Payraud (1733-1793), des Rochettes, tuée par les armées de la République "à l'auberge du Grand Turc, ci-devant Grand-Louis, dans le courant de septembre 1793"<sup>5</sup>. A l'époque de la mort d'Urbain Sureau, il semble que cette auberge avait beaucoup perdu de son activité passée.

#### Étymologie

Le nom de "l'auberge du Grand Louis" vient certainement du prénom porté traditionnellement de père en fils par les aînés de la famille Ratyé,

originaire du Boupère, qui furent les propriétaires et tenanciers de cette auberge tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle.

#### Mentions

En 1814-1816, six aubergistes étaient installés à Montaigu (dont ceux de "la Coupe d'Or", du "Grand Turc", du "Pélican" et de la poste aux chevaux), ainsi que seize cabaretiers ou "cafetiers", parmi lesquels dix peuvent être localisés

avec certitude<sup>6</sup>. Les secteurs de l'ancienne "porte Nantaise" et de la "place des Halles", actuelle "place Dugast-Matifeux", étaient particulièrement bien dotés<sup>7</sup>.

#### Sources ou Références

<sup>1</sup> Laronze (Georges), *Montaigu, ville d'histoire (IV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, éd. 2001, p. 60.

<sup>2</sup> Registres paroissiaux de Saint-Jean de Montaigu (A.D.V. : AC 146).

<sup>3</sup> Lemarié (Charles), "Miranda en Bretagne, 1789", in *Annales de Bretagne*, n°79-2, 1972, p. 394-395.

<sup>4</sup> Fonds Dugast-Matifeux, *Correspondance Goupilleau*, Bibl. mun. de Nantes.

<sup>5</sup> Actes de notoriété du Greffe du tribunal de Montaigu (A.D.V. : 3 U 1/34).

<sup>6</sup> Liste nominative du recensement de 1816 (A.D.V. : 6 M 232).

<sup>7</sup> État de sections et matrice du cadastre de 1814 (A.D.V. : 3 P 146).